

Christian Laville

Quarante ans de loyaux services
pour la didactique de l'histoire¹

Si je manque de certitude à pouvoir rendre compte de l'apport du Professeur Christian Laville à la didactique de l'histoire en générale et francophone en particulier, à évoquer les grands champs de la didactique qu'il a abordés dans ses différentes et multiples publications, à souligner les échanges fructueux auxquels il a grandement participé lors de colloques internationaux en général et au sein des congrès annuels de la Société Internationale pour la Didactique de l'Histoire (SIDH) en particulier, à souligner sa disponibilité et sa rigueur dans l'encadrement des chercheurs en didactique de l'histoire, j'ai par contre la certitude que s'il y a un didacticien de l'histoire d'expression francophone à mériter le titre de « Professeur émérite » c'est bien le Professeur Laville.

Je tâcherai dans les lignes qui suivent d'argumenter mes propos.

Si aujourd'hui le discours didactique sur la pensée historienne et l'éducation à la citoyenneté s'impose dans différentes sphères de l'éducation et de la recherche, c'est en bonne partie grâce aux contributions novatrices de Christian Laville qui remontent aux années 70 avec notamment *Histoire du Québec d'aujourd'hui I (Economie, Pouvoirs, Idéologies)* et *Histoire du Québec II (Population, Travail, Nation)*, Québec, Têluq, 1975-1976, 8 dossiers, env. 800 p. ainsi que par sa communication magistrale sur *Le manuel d'histoire. Pour en finir avec la version de l'équipe gagnante* lors du colloque tenu à Paris en avril 1981 : « Les Manuels d'histoire et la Mémoire collective ». Christian Laville est l'un des rares chercheurs à avoir réussi ce projet ambitieux de faire connaître chez soi et ailleurs dans le monde ce que l'on entend par pensée historienne en quoi elle consiste, comment on l'acquiert et comment la mettre en œuvre de façon pratique pour contribuer à préparer l'élève à devenir un citoyen ouvert au changement, militant pour la démocratie, maîtrisant la pensée critique, capable de mise en perspective, ouvert sur les autres, qui construit son identité et choisit ses appartenances, apte à se ressourcer dans la mémoire ou à s'en libérer. Tout au long de sa carrière d'enseignant et de chercheur Christian Laville a fait la démonstration que la théorie et la pratique doivent être intimement liés, comme les deux faces d'une médaille : la théorie sans la pratique est impuissante, la pratique sans la théorie est aveugle.

Cette longue carrière consacrée entièrement à la didactique de l'histoire a permis à Christian Laville d'explorer les divers domaines relevant du territoire du didacticien de l'histoire : ceux des savoirs, des publics et des mises en scènes de l'enseignement de l'histoire. Les manuels successifs élaborés entièrement par lui-même ou en collaboration avec d'autres auteurs, montrent l'immense travail que Christian Laville a fourni en matière de connaissance des faits, des problèmes, des questions et des concepts ainsi que des savoir-faire, des exercices et des documents. En outre Christian Laville a eu à se pencher sur la question de l'apprentissage de l'histoire par les élèves. Dès 1975, dans une contribution à la revue *Les Cahiers de Cléo*

¹ Pour rappeler aux membres de notre association quelques uns des apports de Christian Laville (1942-2023), à la didactique de l'histoire, nous publions ce texte rédigé par Mostafa Hassani Idrissi, professeur de didactique de l'histoire à la Faculté des sciences de l'éducation de Université Mohammed V de Rabat, et envoyé à l'université Laval comme témoignage plaidant pour la promotion de Christian Laville en professeur émérite titre qu'il a obtenu en 2008.

(n° 43-44) « Psychologie de l'adolescent et enseignement historique : le problème de l'accès à la pensée formelle » et en 1982, dans un manuscrit non publié de 24 p. (mais qui a été lu par de nombreux didacticiens de l'histoire) « Piaget, la pensée formelle et l'enseignement de l'histoire : examen critique de quelques recherches », Christian Laville remet en question les conclusions de certaines recherches d'inspiration piagétienne menées notamment par R. Hallam (et qui s'étaient attelées à démontrer que les élèves n'atteignent pas, avant 16-18 ans, le niveau de développement intellectuel requis pour exercer la pensée hypothético-déductive qui caractérise le raisonnement historien) en s'attaquant autant aux conceptions de l'histoire et de l'enseignement qui la fondent qu'aux méthodologies de validation qu'elles adoptent. Christian Laville a eu également affaire, au Québec, aux programmes d'histoire et à leurs intentions pédagogiques d'ordre intellectuel ou identitaire en contribuant à leur élaboration, sans perdre son sens de la critique et de l'autocritique, ou en les soumettant à la rigueur de son analyse.

De par ce riche apport à la didactique de l'histoire Christian Laville a été fréquemment sollicité à participer à des colloques nationaux, bien entendu, mais aussi internationaux. Il fut longtemps quasiment le seul didacticien de l'histoire à représenter le Québec dans ces forums qui se sont tenus en différents lieux européens. Ses interventions lors des congrès de la SIDH auxquels j'ai participé furent toujours des plus attendues et des plus appréciées.

Mais l'apport d'un didacticien de l'histoire ne se mesure pas seulement par ses écrits et ses communications, aussi riches et diversifiés soient-ils. Il se mesure également par sa capacité à former des chercheurs en didactique de l'histoire. Et si je ne peux donner une appréciation quantitative de l'apport de Christian Laville en matière de formation, je peux, par contre, affirmer que plusieurs promotions et des étudiants de nombreuses nationalités ont bénéficié de son encadrement. Je ne me hasarderai pas à énumérer les multiples thèses qu'il a dirigées ou dont il a été membre du jury. Au Québec, au Brésil, en France ou au Maroc il a dirigé d'une manière directe ou indirecte des thèses en didactique de l'histoire dont la valeur est aujourd'hui reconnue de tous. Personnellement, j'ai bénéficié de cet encadrement sur plusieurs années et Christian Laville a toujours été disponible pour lire de façon critique et constructive les différentes versions des chapitres de ma thèse *Pensée historienne et apprentissage de l'histoire*, aujourd'hui publiée chez l'Harmattan (2005) et couronnée en 2007 du prix Renée Devic en France.

C'est sans doute à cause de ce parcours rare en didactique de l'histoire que Christian Laville a été capable d'écrire en 1996, avec Jean Dionne, *La construction des savoirs*, traduit aujourd'hui au Brésil et que j'aimerais bien voir traduire en arabe, de faire en 2001 le bilan de « La recherche empirique en éducation historique : mise en perspective et orientations actuelles ».

Je finis la rédaction de cette lettre d'appui à la candidature de Christian Laville au titre de *Professeur émérite* avec une conviction frustrante, celle de ne pas avoir su rendre compte du rayonnement intellectuel international d'un grand didacticien de l'histoire québécois.

Mostafa HASSANI IDRISSE